

SORTIE DE RÉSIDENCE D'ALAIN BERNARDINI
Exposition silence n'est pas absence

Article rédigé par M. Philippe COUBETERGUES.

Elle prend une dernière taffe, éteint sa cigarette et entre en doudoune dans une salle peu meublée, un sac en bandoulière ; elle porte également un bonnet, des baskets et une écharpe nouée autour du cou. Elle traverse la salle et pose son sac sur une chaise placée près d'une table et d'un miroir mural. Elle attend.

Entrent alors un homme et une femme. Ils referment la porte derrière eux et déposent sur la table, une blouse repassée, pliée et une paire de crocs blanches.

L'homme prend le sac posé sur la chaise et le pose sur la table. Il se retourne vers la femme en doudoune, lui retire délicatement son bonnet, dénoue son écharpe, la plie soigneusement et les pose sur la table près du sac.

La femme s'approche et se positionne face à la femme en doudoune ; elle la regarde un instant et réajuste sa pince à cheveux qui a glissé. Elle ouvre ensuite la fermeture éclair de la doudoune, libère une épaule puis l'autre, fait le tour, s'accroupie légèrement derrière, saisit les deux manches par les poignets et tire vers le bas. Elle pose la doudoune près du sac sur la table.

L'homme lui tend alors la blouse blanche qu'elle déplie et déboutonne. Elle la secoue d'un coup sec en la tenant par le col puis revient vers la femme pour l'en revêtir. Elle enfle une première manche jusqu'à l'épaule, se repositionne, attrape l'autre manche et fait de même avec l'autre bras. Elle se positionne alors de face, ajuste le col, boutonne la blouse de haut en bas, recule d'un pas ou deux, regarde la femme en blouse, se rapproche à nouveau d'elle, l'époussette à deux ou trois reprises, recule et regarde à nouveau, se retourne vers la porte et sort.

La femme en blouse s'assied. L'homme s'approche et s'accroupie, dénoue ses lacets et retire ses baskets, se relève et les dépose sur la table. Il revient avec la paire de crocs, s'accroupie de nouveau, les enfle aux pieds de la femme en blouse, se relève et sort.

La femme en blouse se lève, se regarde dans le miroir, de face, de côté, de dos, ajuste légèrement l'ourlet inférieur de sa blouse et sort.

Plan d'ensemble sur la salle où demeurent les effets personnels de la femme à la doudoune, bien disposés sur la table.

Cette vidéo n'a pas été réalisée. Le confinement l'a empêché. Les collègues sollicités par l'artiste étaient d'accord ; l'idée les amusait. La séquence est ici décrite telle qu'on pouvait se l'imaginer lorsque l'artiste leur en a parlé. Il pensait à une scène d'habillage de la reine dans la série *The crown*. Il proposait de rejouer le même rituel avec une employée qui se change en arrivant sur son lieu de travail. Deux autres employés viendraient l'habiller selon un protocole bien rodé et dans le souci du moindre détail. Rien ne serait particulièrement appuyé, tout semblerait normal quand rien ne le serait.

Ce projet illustre bien la démarche de l'artiste. Effectivement, les choses ne se passent pas comme ça dans la réalité, mais pour cette employée, se changer en arrivant n'est pas anodin. C'est banal sans doute mais c'est essentiel. Beaucoup de choses se jouent dans ce changement d'apparence que chacun d'entre nous expérimentons quotidiennement, quelque-soit notre statut. A bien des égards, il mériterait que l'on s'y penche. L'artiste en aurait fait un évènement sacré, documenté avec humour et rigueur. La réalité n'aurait été que légèrement décalée.

L'image photographique a ce potentiel de « fiction vraie » qu'Alain Bernardini exploite pleinement dans son travail. L'image-vérité n'est qu'une feinte romantique, un détournement prémédité du motif, lequel se dégage d'emblée de sa condition première.

Photographier tel qu'il le fait, un bras, un meuble, une échelle ou un mur, revient ainsi à faire durer la réalité où par définition rien ne dure. Extraire du banal, un bout d'éternité.



Partant d'un contexte donné, Alain Bernardini invente de la sorte des images justes qui s'imposent. Il déplace les choses, il décentre l'attention. La réalité quotidienne et professionnelle qu'il documente et arrange parfois, prend ici une dimension plus éthique qu'esthétique, moins politique que poétique. L'image y est pauvre et peu spectaculaire, toujours pour mieux en respecter, révéler et promouvoir le mystère ou le spectre, qui sont peut-être les seules visées valables à ses yeux.

